



# LA GAZETTE

*ICHEVAL.COM*

*Numéro 7 - Mars / Avril 2013*

# CONCOURS PHOTOS



## Thème : Le cheval et la main

L'équipe de la Gazette lance son concours de photographies !

• Comment ça fonctionne ?

- ➔ Se rendre sur le topic "Concours photo" disponible sur le forum "Photos de chevaux"
- ➔ Proposer une photo, format Portrait ou Paysage, en couleur ou Noir et Blanc
- ➔ Une présélection sera effectuée par LaureBrrrr, Cliona, BW et Tyoc.
- ➔ Les 10 photographies sélectionnées seront ensuite notées par les bénévoles de la Gazette 1cheval.

La sélection portera sur l'esthétique, la technique et le respect du thème !



**LE GAGNANT ET SES DEUX DAUPHINS VERRONT LEUR PHOTO PUBLIÉE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE LA GAZETTE !!**



## L'EDITO

Chers lecteurs,

Les mois de Mars et Avril marquent le changement !

Les températures et le moral remontent doucement, le soleil commence à pointer le bout de son nez, et les premiers poulains aussi !

La gazette subit également quelques modifications : de format tout d'abord, comme vous pourrez le constater en consultant les articles concoctés par nos rédacteurs bénévoles, et de rythme d'édition ensuite ; vous retrouverez votre fidèle journal en ligne tous les deux mois à partir d'aujourd'hui !

Dans l'espoir de vous offrir la gazette un long moment encore, l'ensemble de l'équipe lance un nouvel appel à rédacteurs, n'hésitez pas à nous rejoindre !

Merci pour votre fidélité et à très bientôt !

*Lancelot*



7

*L'expérience de... :  
Sa\_Black\_Rah,  
Le Royal Ascot*



19

*Association :  
Les vieux randonneurs*

Les longues rênes :  
Contrôle de l'avant et de l'arrière main

3

Attelage :  
La maniabilité

5

Mythologie :  
Les Centaures

10

Pour les nuls :  
La fourbure - partie 1  
Génétique des robes

11

16

Vos questions à...  
Vahiquo, marchand de chevaux

17

Culture :  
Bibliothèque du cavalier  
Calacas

21

Nouvelle :  
IC434 : T.2 - Contact

23

Le Club House :  
Mot à trouver  
Hercule

25

# Les longues rênes

**SUITE 3**

Nous avons abordé le mois dernier les étapes pour travailler véritablement sa monture dans une attitude tendue et dynamique, ce mois-ci nous allons voir comment contrôler l'avant-main et l'arrière-main de notre cheval aux longues-rênes.

## 1/ Une détente orientée pour avoir les pré-requis nécessaires :

- Il faudra rechercher avant tout un cheval aux ordres, un cheval suffisamment assoupli et en avant. Pour cela vous vous entraînerez ainsi :
- A l'arrêt, commencer par faire des cessions de mâchoire,
  - Au pas sur le rectangle, enchaîner des figures de manège simples pour assouplir doucement,
  - Multiplier les transitions, montantes et descendantes, pour vérifier l'impulsion,
  - Différents doubler dans la longueur, avec ou sans changement de main, pour assurer la rectitude et vous serez prêt pour la suite !



Un cheval dans l'impulsion et sur la main avant tout. A ce stade du travail, cherchez un cheval qui vous donne un tracé précis dans les tournants, les lignes droites : votre cheval est vraiment disponible... c'est le signe que vous pouvez passer à ce que vous travaillerez le reste de la séance : la mobilisation des hanches et des épaules.

## 2/ Mobiliser les hanches :

Première étape : hanches en dedans sur la ligne droite : Placez-vous derrière de trois quarts, c'est à dire sur le coté de votre cheval en piste intérieure, les longues-rênes de part et d'autre du cheval : vous avez donc la rêne extérieure qui passe au dessus du jarret externe. Attention à ne pas avoir la tension de la rêne externe trop forte, cela risquerait de remonter celle-ci jusqu'au niveau du couard. Certains chevaux sensibles réagissent vivement... restez vigilants ! Une tension trop faible placera la rêne au niveau des boulets et sera tout aussi dangereuse. Apprenez à bien doser la tension des rênes à droite comme à gauche.



Être derrière de trois quarts... La première phase pour apprendre est de faire des contre-épaules en dedans sur la piste : les épaules restent canalisées sur la piste tandis que vous agissez avec la rêne externe lors du lever du postérieur externe pour l'amener sous la masse en déplaçant votre main vers l'intérieur : la

rêne va alors appuyer sur le flanc et votre cheval décalera ses hanches vers l'intérieur pour se rééquilibrer. Cet exercice effectué au pas vous permet de bien synchroniser vos gestes sans vous précipiter, le cheval restant dans le calme.

Vous maintiendrez l'allure et la cadence par vos doigts qui agissent sur la bouche.

À vous de vous entraîner sur la piste de la carrière en alternant entre les passages de coins et les lignes droites, en marchant droit ou alors en tête au mur pour jouer sur les deux effets et apprendre à synchroniser les deux actions pour les combiner ou les alterner...

Pensez aussi à bien suivre ses pas : vos pieds doivent exécuter les mêmes mouvements que les postérieurs de votre cheval. Pas à pas, suivez bien le rythme sans dépasser votre cheval. Anticipez bien avant chaque tournant et rejoignez la piste pour tourner en laissant votre cheval simplement incurvé, vous reprendrez votre exercice sur le grand coté suivant.

## 3/ Déplacement latéral :

Prenons le cas d'une demi-volte, le retour à la piste peut



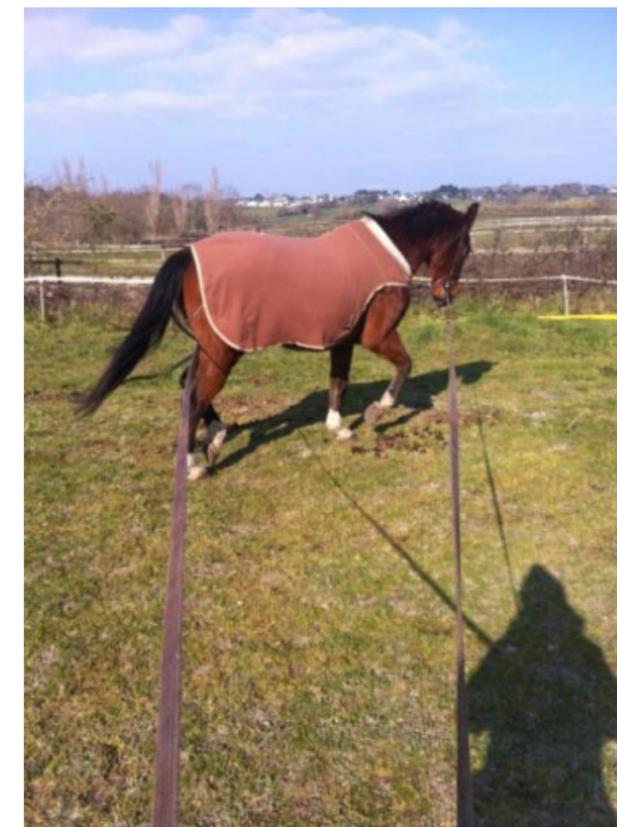
Les postérieurs se croisent...

être l'occasion d'un début de déplacement latéral sur quelques foulées avant de rejoindre la piste. Pour cela, vous restez à l'intérieur du tracé et vous agissez de même que le long de la piste mais vous aurez en plus à gérer les

épaules pour contrôler la direction ! Le cheval se décale en croisant les jambes... vous en ferez de même !

Dernière étape : hanche en dedans sur le cercle. La difficulté qui se rajoute est celle de ne plus avoir de repère en un point fixe, car il est plus difficile de se repérer sur le cercle qu'en suivant la piste ! Commencez par ne demander que quelques foulées sur une portion de cercle où vous avez un repère : il est souvent pratique d'utiliser un angle de la carrière ou du manège pour cela.

Bien sûr, en fonction de chaque couple, vous prendrez plus de temps dans une phase ou dans une autre... j'ai essayé de décrire chaque étape mais certaines peuvent être réduites pour s'attarder à la difficulté rencontrée, l'important étant de rester sur une bonne impression pour votre cheval afin de lui donner envie de recommencer la prochaine fois ! Garder à l'esprit qu'une séance de Longues-rênes est éprouvante pour le cheval : c'est un exercice qui demande beaucoup de concentration et d'effort, alors ne forcez pas. Bon entraînement à vous !



Contentez vous de peu : mieux vaut privilégier le mouvement.

(le mois prochain, nous verrons comment se positionner autrement pour le déplacement latéral)

# En voiture... Ca tourne !

**Après avoir abordé la façon de tenir les guides, nous allons nous efforcer de conserver l'allure dans les changements de direction successifs : c'est la maniabilité pour les compétiteurs, c'est un passage difficile pour les randonneurs !**

Faisons un rapide tour des pré-requis nécessaires pour pouvoir aborder cette question : Reprenons chaque terme de l'énoncé : Conserver l'allure, c'est le fondamental « avancer ». Cela sous-entend une maîtrise de l'allure, donc savoir maintenir le pas, le trot et le galop, et ce en contrôlant la cadence et la régularité ! Il faudra donc s'entraîner d'abord en ligne droite, sur un terrain connu avant de penser à l'exécuter sur des courbes.

Les « changements de direction successifs » renvoient au fondamental « tourner » et impliquent une répétition. Nous nous sommes préparés le mois dernier grâce au slalom qui demande une courbe régulière et une alternance. Aujourd'hui, nous pouvons affiner grâce à la serpentine qui ajoute une portion de ligne droite au tracé. Prenez une serpentine avec des boucles d'au moins 15 mètres, l'idéal étant dans les 18 ! Gardez bien à l'esprit l'activité : relancer à chaque ligne droite.



*Cheval dans l'impulsion et bien incurvé.*



*La base de tout : le dressage pur.*



*Poney couché sur son épaule droite.*

Tout ceci nous permet d'envisager une détente particulière pour avoir un cheval disponible à l'exercice : Attachons-nous à avoir un cheval « calme, en avant et droit » !

Oui, calme, car les changements de direction sollicitent pas mal les chevaux dans leur effort de traction. En avant car il faut beaucoup d'impulsion pour cela. Et droit car on ne peut envisager de tourner avec un cheval à l'envers !! Soyez donc précis lors de votre échauffement avant d'envisager un tel choix d'entraînement.

Le huit de chiffre vous permettra de bien assouplir votre

cheval, tout en ayant de bons repères pour auto-évaluer le respect de la cadence dans l'allure choisie... Pour accroître l'impulsion vous pourrez y inclure des transitions trot/galop lors des changements de direction par exemple. N'oubliez pas le fondamental « avancer » !



*A l'extérieur le poney a une bonne attitude comparé au fjord en contre incurvation situé à l'intérieur.*

Exercice pratique : Mise en place de cônes pour une petite mania !

Restez dans un tracé simple : l'essentiel est la fluidité des passages pour trouver tant l'aisance dans vos gestes (et la décontraction de votre corps en général) que la facilité pour le cheval, afin de le mettre en confiance et renforcer son mental et ses dispositions à cette épreuve.

Concevez un tracé en boucle pour permettre son enchaînement à l'infini ! Car il ne faut pas hésiter à faire 5 tours d'affilée pour mécaniser vos gestes et obtenir la précision de votre tracé...



*Un équipage parfait.*

Commencez tranquillement au pas pour bien visualiser... cela permettra à votre cheval de ne pas être dans l'excitation comme en concours. L'idée est de garder et de contrôler l'allure tout du long malgré les changements de direction multiples et des tournants plus ou moins forts.

Pour certains couples bien rodés à l'exercice, vous pouvez aussi en plus vous attacher à avoir un cheval bien équilibré latéralement, car le piège en maniabilité est de finir le parcours avec un cheval sur les épaules, dur à la bouche. Cet entraînement peut vous servir à prendre le temps d'évoluer et d'utiliser votre fouet pour recadrer votre cheval et qu'il tienne son épaule interne à chaque tournant.

Mais surtout, il faut sentir la voiture « rouler », je dirais même filer ! Il doit en ressortir de l'énergie... sans pour autant avoir un cheval qui se précipite et qui soit poussé par la calèche, mais vous devez sentir comme une vie émanant de la calèche elle-même.

Et maintenant « roulez » !

**Clever2**

**Erratum** : lors de la gazette précédente, nous faisons allusion à la tenue pour un team et la présence d'une « grenouille » pour rattacher les guides pour faciliter leur tenue en main gauche : voila la photo correspondante qui permet d'observer cette partie métallique sous l'index du meneur :





Il est 19h30. Je viens d'achever une énième journée de 12 heures au milieu d'une autre semaine de fous, et il me reste encore tout à préparer pour demain. Je ne peux pas me plaindre : c'est mon cadeau d'anniversaire ! Le Royal Ascot, THE place to be au mois de Juin ! Ascot est réputé pour ses courses de plat, et un certain nombre d'événements s'y déroulent tous les ans. Mais le jour à ne pas manquer, c'est demain : Ladies Day. Ma colocataire et moi devons donc nous préparer activement ! Une fois les tickets achetés, tout reste encore à faire. Car oui : on ne va pas au Royal Ascot en jeans et baskets, on y va en robe de cocktail ou costard et... chapeau obligatoire !

Il a donc fallu partir à la recherche de la tenue adaptée. Cela m'a pris des semaines pour trouver la robe idéale, et finalement, c'est sur e-bay que cette histoire s'est terminée. Je voulais du vert, couleur de la chance. Il ne me restait plus qu'à prier pour que la taille soit la bonne ! Pour les chaussures, une simple paire d'escarpins dans les mêmes tons fera l'affaire. Quant au chapeau, pièce la plus importante de toute la tenue : après avoir vainement cherché pendant des semaines sur internet un modèle qui me plait, il a bien fallu me résigner. Je le ferai donc moi-même. Petit tour en ville, je trouve ce qu'il me faut et c'est maintenant parti pour quelques heures d'arts plastiques. Au final, au lieu de me coûter une petite fortune, mon « fascinador » me reviendra à moins de 10 euros... Plutôt pas mal !

Mais pour le moment, il est donc 19h30, et j'ai encore tellement de choses à préparer ! Le plein de la voiture a été fait, la pression des pneus aussi. Il reste les sandwiches à faire, charger la voiture, etc. Et je crois que je vais m'écrouler sur place tellement je suis fatiguée ! Quand je pense aux 5 heures de voiture qui m'attendent dans quelques heures... « Est-ce qu'on peut partir à 3h30 ? » (du matin évidemment !). Regard mauvais dans la direction de ma coloc', indiquant un « tu plaisantes là j'espère ? Je tiens à peine debout et je suis la péquenaude qui va se faire toute la route ». Forcément, deux jours plus tôt, ça n'a pas raté : la Clio qu'elle avait à l'époque l'a plantée. Intérieurement, j'en rigole, car ça aura au moins eu l'avantage de lui prouver pourquoi j'ai payé ma voiture quatre à cinq fois plus cher que la sienne : la mienne a le mérite de ne pas tomber en panne tous les quatre matins. On partira donc avec la mienne. Tenant à ma vie (et à ma voiture), je ferai donc toute la route. 650 kms aller-retour dans la journée, dont une bonne partie sur des routes sinueuses en mauvais état. Un des avantages de vivre au fin fond de nulle part !

Il est donc 4h30 le lendemain matin quand je démarre la Focus. Le GPS est en marche, il n'y a plus qu'à ! Forcément, ça ne rate pas : à peine partie, ma coloc' s'endort dans le siège passager. Moi, il ne me reste plus qu'à me concentrer sur la route. Je suis un peu plus fraîche que la veille et l'excitation aidant, la route se fait

bien. Nous quittons progressivement le Pays de Galles pour nous engouffrer sur la M4, l'autoroute allant sur Londres.

Aux alentours de 8h du matin, nous passons enfin le panneau tant espéré « Ascot » ! Nous y voilà donc ! Après des mois d'attente et des semaines de préparation, nous allons enfin pouvoir y assister ! Soudain, voyant tous les panneaux indiquant l'entrée des différents parkings, j'ai un énième coup de stress « est-ce que tu as réservé quelque chose pour la voiture ? ». Bien sûr que non... Je me gare en double-file et demande donc à ma coloc' d'aller faire sa blonde auprès du petit monsieur en gilet jaune pour savoir où on peut acheter un ticket pour se garer. Un des avantages indéniables d'être une fille : on filera £10 au gars (soit à peu près 12 euros) et il nous laisse entrer ma voiture sur le parking qu'il surveille (sachant que normalement, une place coûte £18...). Le plus ? Nous sommes garées juste en face du « silver ring » pour lequel nous avons nos billets !

Car oui, si vous allez à Ascot, vous avez le choix entre le « grandstand » et le « silver ring ». Le prix des billets va du simple au double ! A 80 euros l'entrée au grandstand, nos finances d'étudiantes ne pouvaient pas nous le permettre. De manière générale, le premier est mieux placé que le second, le champagne y est également inclus, il me semble ! Le code vestimentaire est également plus strict. Une tenue propre et adaptée est suffisante pour le silver ring. Une robe (au-dessous des genoux, les épaules ne doivent pas être découvertes, etc) et chapeau obligatoire (il y a même des dimensions à respecter !) pour avoir accès au grandstand. Même chose pour les hommes : queue de pie et chapeau de rigueur ! On trouve même des gens à l'entrée qui fournissent des chapeaux si vous n'en avez pas !

Mais pour le moment, il est environ 8h30. La voiture est finalement garée. La parade ne commence pas avant plusieurs heures. Nous allons donc errer le long de la rue principale, trouvant un Starbuck et nous y arrêtant pour un café. Après quasiment 5h de conduite, autant dire que j'ai besoin d'une bonne dose de caféine ! Les



heures défilent et il est déjà temps d'aller se changer. En bonnes vraies filles qui se respectent, il nous faudra une bonne heure pour nous changer, nous maquiller et nous occuper des touffes qui nous servent de cheveux. Aux alentours de 11h, armées de nos billets, nous nous dirigeons finalement vers les portes du silver ring. Sur la route, nous nous arrêtons pour acheter le journal des courses du jour (oui, après tout, on est là pour parier !).

L'intérieur du silver ring est constitué de grandes tentes, avec plusieurs restaurants, fish and chips, ainsi qu'un bar et il est également possible de se placer à quelques mètres seulement de la piste. Il a beaucoup plu ces derniers jours, et clairement, mes talons aiguilles s'enfoncent dans l'herbe mouillée. Je prends note pour l'an prochain ! Tandis que nous attendons pour la parade royale, nous étudions attentivement les chevaux du jour : précédents résultats, jockeys, entraîneurs, distances courues, surface... Etre turfiste est un art qui ne s'improvise pas !





Colour Vision. Le cheval est régulier, a des résultats corrects sur ce type de distance et de sol. Et puis, il est français !!

Les gens se pressent à la lice car c'est la course à ne pas manquer ! Nous restons sous la tente, les yeux rivés sur les grands écrans. Le départ est donné, la foule commence doucement à gronder. Plus que 500m, Colour Vision s'éclipse. Plus que 200m, Colour Vision est loin devant ses concurrents. Des hurlements résonnent dans les gradins : « Go on ! ». Je sautille de partout, et ne fait pas exception à la règle, criant « ALLEZ !! » face à l'écran plasma.

Plus que 100m, Colour Vision creuse l'écart avec les autres chevaux. 50m, 10m... Et il gagne !

Je saute de joie ! Il faut croire que ma robe verte me porte chance au final ! Je vais récupérer mes gains auprès du « bookmaker » quelques minutes plus tard. Aujourd'hui, je n'aurai pas perdu d'argent (si on excepte le prix du ticket d'entrée et l'essence...) : j'en ai même gagné ! Quel jeu dangereux cependant !

Le temps continue de filer, et nous décidons de rentrer. Il me reste encore 5h de route à enchaîner, et je n'ai pas spécialement l'envie de commencer par 2h

Bientôt, la parade commence. J'ai la malchance d'être née naine, et forcément, les british se pressent tous à la lice pour voir passer la Reine en hurlant. Heureusement qu'il y a l'immense écran TV face à nous, autrement, je n'en aurais rien vu ! Le cortège passe. La pauvre Elizabeth (qui a tout de même plus de 80 ans, rappelons-le !) salue la foule. C'est une entrée rapide, furtive, qui ne dure que quelques minutes. Il n'y a plus qu'à attendre le début des courses maintenant. Les « bookmakers » s'installent progressivement, leurs écrans s'allument. La première course est prévue pour 14h.

Je n'ai jamais parié de ma vie. Je me renseigne donc auprès de nos voisins pour savoir comment procéder. On m'explique que je peux parier un minimum de £2 pour un cheval « gagnant ». Si je veux un « gagnant ou placé », il faut doubler cette somme. Quelques minutes plus tard, je me retrouve donc face à une femme rondelette d'une quarantaine d'années pour placer mon premier pari. La course commence dans quelques minutes, et les gens se pressent auprès des bookmakers. Je parie sur un cheval pas particulièrement populaire, mais dont le nom et les performances précédentes m'inspirent. Puis, ma coloc et moi-même nous dirigeons vers la lice. Bientôt le départ est donné, et on peut entendre le son des sabots martelant le sol qui se dirige vers nous. Un petit groupe de pur-sang galope à pleine vitesse. Je ne m'en tire pas trop mal : mon cheval est placé.

Les courses et les paris s'enchaînent. Et nous voilà déjà à la Gold Cup ! C'est la grande course de la journée, pour ne pas dire de l'ensemble du Royal Ascot. Le favori, dont le nom m'échappe, est favori sur toutes ses courses précédentes. Certainement pas le moment de craquer. Je parie « gagnant » sur ce cheval, ainsi qu'un « gagnant ou placé » sur un pur-sang français bien moins populaire :



d'embouteillages. Nous partons donc après la 5<sup>e</sup> course. La route du retour se fait dans le calme, malgré une forte pluie qui me rend presque aveugle sur la M4 (mieux valait doubler les camions rapidement car malgré le fait que mes essuie-glaces étaient à pleine vitesse, l'eau projetée sur mon pare-brise m'empêchait de voir quoi que ce soit !). C'est donc fatiguées mais heureuses que nous retournons au fin fond de mon cher Pays de Galles, espérant de nouvelles aventures (et du beau temps !) pour l'an prochain.

**Sa\_Black\_Rah**

# Mythologie grecque

## Le Centaure, parfaite fusion de l'homme et du cheval

Le cheval en Grèce fut attelé avant d'être monté. Mais à cette époque lointaine, des bruits couraient : là-bas, disait-on, dans les steppes sauvages du Nord et de l'Est, vivaient des hommes qui ne faisaient qu'un avec l'animal qui leur servait de monture.

Dans l'imagination des premiers Grecs naquirent donc des êtres au corps de cheval avec un torse, des bras et une tête d'homme, image parfaite de la fusion homme/cavalier.

Ils leur inventèrent une origine, des mœurs, des histoires.

Les Centaures descendent d'un héros du nom d'Ixion. Celui-ci, roi des Lapithes, avait été accueilli sur l'Olympe, mais dominé par ses instincts bestiaux, il voulut violer Héra, épouse de Zeus.

Averti de son intention, Zeus façonna un nuage auquel il donna l'apparence de son épouse.

Ixion, peu lucide, s'empara de cette Nuée (Néphélé en grec), la féconda, et de leur union naquit un monstre nommé Centauros.

Ce dernier s'accoupla avec des juments de Thessalie (province du Nord de la Grèce) et donna naissance à la race des Centaures.

C'étaient des créatures sauvages, brutales et dominées par leur instinct sexuel : le Centaure Nessos tenta de violer l'épouse d'Hercule, Déjanire ; blessé mortellement par Hercule, il donna à Déjanire une tunique empoisonnée qui causera plus tard l'agonie du héros.

La princesse Atalante, elle, dut utiliser ses flèches contre deux Centaures qui voulaient l'agresser.

Le roi des Lapithes, Pirithoüs, invita à ses noces ses voisins Centaures; mais ils s'enivrèrent et s'emparèrent des femmes présentes, y compris de la jeune épouse, Hippodamie.

Cette querelle suscita la guerre entre les Lapithes et les Centaures : la victoire des Lapithes est aux yeux des Grecs le triomphe du peuple civilisé sur les sauvages dominés par la bestialité.

Le Centaure Chiron n'a pas cette réputation désastreuse. Mais son origine est différente : il est fils du dieu Cronos et d'une fille d'Océan. Pour tromper sa femme, Cronos avait pris l'apparence d'un étalon : c'est

pourquoi le rejeton fut un Centaure.

Sage et instruit, devin, guérisseur, musicien, il fut entre autres le maître d'Esculape, de Jason, d'Achille, d'Hercule....



(Parthénon : combat d'un Centaure et d'un Lapithe)

Un autre Centaure estimable est Pholos, qui, lui, est né du satyre Silène et d'une nymphe. Hercule fut un jour son hôte. Avidé de bon vin, comme on le sait, il ouvrit une jarre appartenant à Pholos mais, ce faisant, il en répandit sur le sol : alors tous les Centaures des environs, rendus furieux par l'odeur du breuvage, accoururent pour assiéger Pholos. Hercule en tua un grand nombre.

Ivrognes et lubriques, on ne peut pas dire que la grande majorité des Centaures donne une image flatteuse de la fusion de l'homme et du cheval !

**N.B.** : la sexualité des centaures, mi-hommes mi-chevaux, a fait l'objet de nombreuses hypothèses. Je vous renvoie à une célèbre encyclopédie en ligne si le sujet vous intéresse !

**Dilou**

# LA FOURBURE CHEZ LES EQUIDES !

## 1- Introduction (d'après Dr J-P Germain)

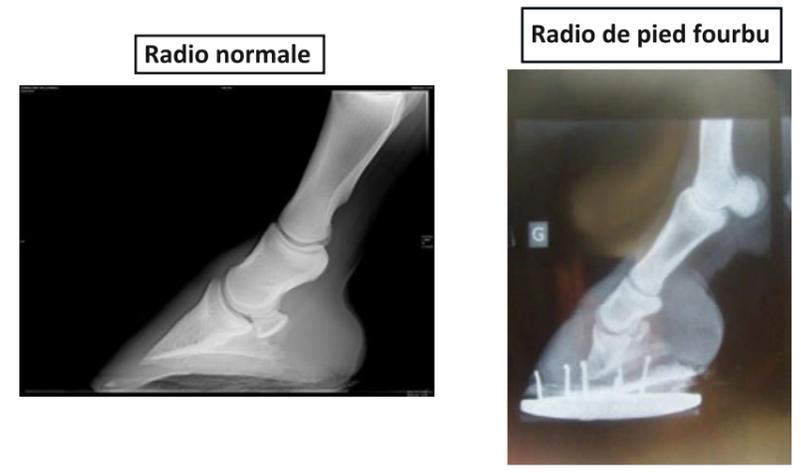
« Depuis l'Antiquité, la fourbure demeure une maladie invalidante pour le cheval, qui pénalise grandement son utilisation par l'Homme. C'est, à plusieurs titres, un défi. Pour le praticien vétérinaire, c'est un défi en raison de l'urgence du diagnostic et de la mise en œuvre d'un traitement. En effet, par la douleur et les séquelles qu'elle engendre, la fourbure doit être diagnostiquée aussi précocement que possible afin d'enrayer son évolution. Mais là encore, c'est un défi clinique parfois frustrant, surtout dans sa phase chronique. Si de nombreuses approches thérapeutiques sont permises, certaines révèlent de bons résultats chez certains animaux alors qu'elles s'avèrent totalement inefficaces dans d'autres cas où le vétérinaire doit se résoudre à proposer l'euthanasie de l'animal. La prévalence et l'incidence (= nombre de cas par rapport à une population donnée) de cette affection (2% chaque année aux USA) exigent également que le vétérinaire en ait une bonne connaissance car il est inéluctablement amené à la rencontrer dans tous les types d'écuries. Le cheval de loisir, isolé dans son pré, tout comme le cheval athlète, pur-sang de course ou Selle Français de CSO, peuvent en effet être atteints. La population de candidats potentiels à la fourbure découle de la grande diversité des situations qui peuvent

conduire à cette affection. L'endotoxémie (= présence de toxines dans le sang) reste le facteur déclenchant le plus souvent mis en cause, mais un excès de glucides dans la ration, une affection du membre opposé ou le syndrome de Cushing sont d'autres exemples connus d'étiologie (= causes) de la fourbure. La fourbure est aussi un défi pour la recherche fondamentale : de multiples théories se complètent, voire s'affrontent pour expliquer la genèse de cette nécrose de la jonction dermo-épidermique du sabot. »

Ainsi, après une rapide synthèse sur l'anatomie du pied, les facteurs déclencheurs d'une fourbure et la physiopathologie de la fourbure au sein du pied (les mécanismes et les raisons de la douleur du cheval), nous verrons quels sont les signes d'appel pour le propriétaire, comment le vétérinaire diagnostique une telle affection, puis comment elle est traitée, que ce soit en phase chronique ou aiguë (prochain numéro). Enfin, comment nourrir son cheval après une fourbure, ou tout simplement éviter qu'elle ne se produise, la prévention restant la meilleure arme du propriétaire pour la santé de son cheval (prochain numéro également).

## 2 - La fourbure, pourquoi ? Synthèse de physiopathologie

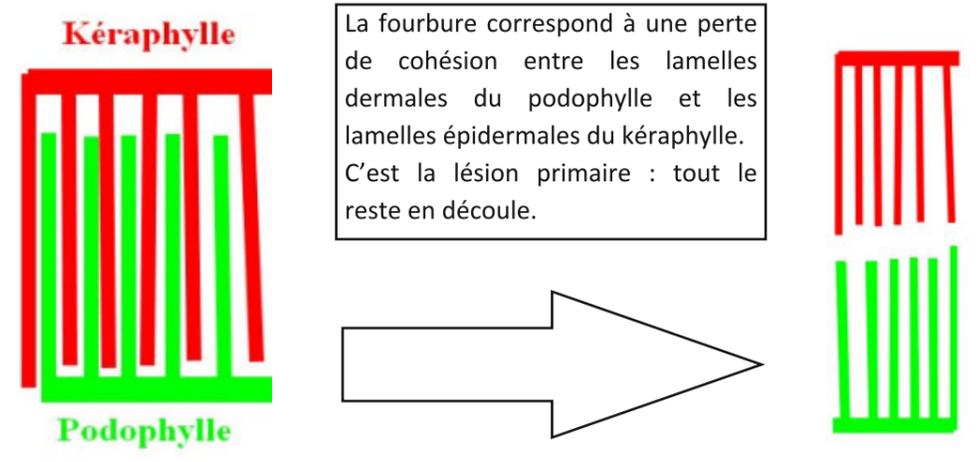
La fourbure est une affection de la jonction kéraphylle-podophylle provoquant la descente ou la rotation de la 3e phalange dans la boîte cornée.



- Pour comprendre ces mots barbares, il faut en revenir à l'anatomie du pied du cheval : Le kéraphylle est le tissu recouvrant la face interne du sabot, tandis que le podophylle entoure les structures internes du sabot (3ème phalange, tendons, ligaments,...).



- Sur un pied sain, ces deux parties lamellaires sont imbriquées l'une dans l'autre, à la manière de deux peignes. C'est cette cohésion qui assure la solidarisation de la boîte cornée (le sabot à proprement parler) à l'os de la 3e phalange.



- Plusieurs théories s'affrontent pour expliquer les phénomènes qui sont la conséquence de cette lésion primaire : il y a un phénomène inflammatoire, décrit ci-après, mais potentiellement appuyé par un phénomène vasculaire extrêmement complexe ainsi que par un phénomène enzymatique de destruction de la membrane basale lamellaire. Ces théories s'affrontent ou se complètent selon les chercheurs, aussi nous en développerons une dans la suite de cet article :

### ➡ LA THEORIE INFLAMMATOIRE

L'inflammation créée produit alors un œdème et des troubles de la vascularisation (tous ces « plis » étant très vascularisés). Cela induit entre autres des hémorragies, puis des hématomes. Ceci est très douloureux pour le cheval, car les lésions provoquent une surpression qui reste enfermée dans une boîte incompressible : la paroi du sabot. De nouvelles lésions peuvent alors se créer par manque d'apport sanguin. L'inflammation, par la libération de contenus intracellulaires toxiques, devient elle-même agressive pour les tissus : une nécrose peut s'installer.

Des études ont montré que l'importance des lésions primaires et secondaires était bien corrélée avec les signes cliniques. Ainsi, plus le cheval présente des signes aigus de fourbure, plus les lésions sont avancées, et plus le risque de passage à un stade chronique est élevé.

### ⇒ COMMENT PREVENIR CES LESIONS ?

La fourbure est un enchaînement d'événements : le but, si la première phase a commencé, est donc de tenter d'éviter de passer d'un stade à l'autre.

Tout d'abord, si la charge est réduite lors de la première phase de fourbure, le développement des lésions secondaires est limité car les lamelles glisseront moins les unes sur les autres : **il est donc important de ne surtout pas obliger les chevaux fourbus, même légers, à se déplacer.**

Les effets néfastes de l'inflammation, en particulier de l'œdème, sont également un point de prévention : la thérapeutique par le froid est universellement connue pour limiter l'œdème dans les premiers stades de l'inflammation, sans pour autant supprimer les effets positifs de cette dernière sur la cicatrisation. **Pour éviter la fourbure, mettre les chevaux dans l'eau froide est le seul système préventif qui a été scientifiquement prouvé** : le vieux principe de la mise à la rivière des chevaux fourbus redevient donc d'actualité. Dans toutes les situations à risque (endotoxémie, suite de coliques, non délivrance...), cette technique peut être utilisée. Veiller à mettre les 4 membres dans l'eau, car si seuls les membres antérieurs sont dans l'eau, des fourbures des postérieurs peuvent apparaître.

### ⇒ FACTEURS DE RISQUE

Les facteurs de risque sont nombreux mais relativement bien connus :

- Ingestion massive d'aliments riches en glucides solubles, particulièrement dangereuse si l'animal est obèse
- Trouble hormonal d'hypothyroïdie ou de maladie de Cushing (cause fréquente de fourbure chez le cheval âgé)
- Administration de corticoïdes
- Endotoxémie, comme par exemple lors de non délivrance après le poulinaige (placenta restant attaché dans l'utérus, provoquant rapidement une métrite), de péritonite ou de diarrhée profuse (passage de bactéries au travers de la membrane digestive)...
- Douleur sur le membre opposé : le cheval va soulager le membre douloureux en surchargeant celui qui est sain. La cause étant la durée du report du poids, et non le poids du cheval à la base.
- Travail prolongé sur des sols durs
- Certaines intoxications végétales (noyer), fongiques ou chimiques
- Début des chaleurs dans de rares cas
- Stress d'une vaccination, d'une vermifugation, d'un transport dans de rares cas

Les facteurs de risque médicaux sont également importants, car la fourbure peut apparaître chez les chevaux hospitalisés, tous motifs confondus.

Un dernier facteur de risque, et non des moindres, concerne le cheval de trait : chez ce dernier, la fourbure est une affection encore plus redoutable que chez le cheval de sang : la tendance au déplacement distal de la 3e phalange par rotation ou descente est plus marquée, et la prévalence (= fréquence de survenue) de la fourbure aux membres postérieurs est plus grande.

## 3 - Dignaostic

### a. Symptômes

**La fourbure aiguë revêt plusieurs formes selon sa sévérité : elle peut être subaiguë, aiguë, ou réfractaire.**

### ⇒ LA FORME SUBAIGUE :

Elle est rencontrée sur des chevaux travaillant sur des sols durs, et sur des chevaux dont les sabots ont été parés trop court. Cette forme subaiguë peut être difficile à détecter. Elle se manifeste par un pouls digité (voir encadré : prendre le pouls digité sur son cheval) modérément augmenté, un léger inconfort, une boiterie modérée sur le cercle, et une douleur en pince au sondage du pied. Les signes cliniques se résolvent en général rapidement, sans évoluer vers le déplacement de la 3e phalange.

### Prendre le pouls digité sur son cheval

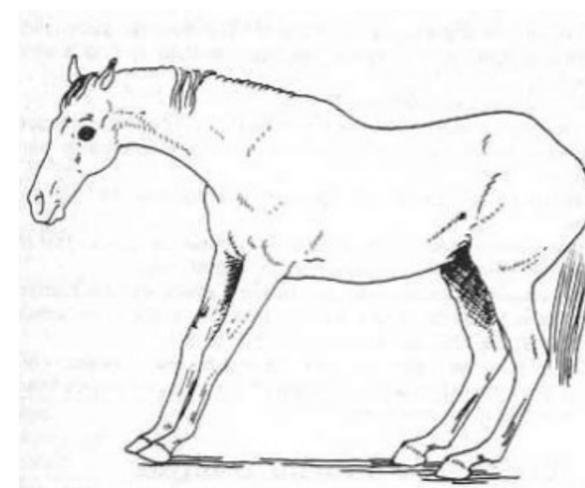
Pour prendre le pouls digité, qui permet d'évaluer la pression artérielle au niveau du pied (à prendre AVANT l'exercice et non après), il faut placer ses doigts (pas le pouce !) sur l'arrière du boulet, le long du trajet vasculo-nerveux passant au niveau du boulet et du paturon pour irriguer/innover le pied. (position de la main correcte, mais localisation incorrecte : préférer la flèche rouge).

Ceci permet de détecter d'éventuelles inflammations du pied, qu'elles soient dues à la fourbure ou à d'autres pathologies comme l'abcès de pied par exemple.



### ⇒ LA FORME AIGUE CLASSIQUE :

Cette forme « classique » affecte le plus souvent les deux pieds antérieurs, parfois les quatre pieds, un pied ou les deux postérieurs. Les pieds concernés sont chauds, le pouls digité est augmenté à bondissant, l'inconfort est proportionnel aux lésions tissulaires et se manifeste par un piétinement, puis rapidement par l'adoption d'une position antalgique : campé devant, sous-lui derrière (lors de fourbure antérieure).



Des signes systémiques peuvent être associés : anxiété, tremblements, augmentation de la fréquence respiratoire, fièvre.

La caractérisation de l'inconfort permet de quantifier le degré de sévérité de la fourbure selon la gradation d'Obel

- Degré 1 Piétinement, boiterie non évidente au pas, allure retenue au trot
- Degré 2 Le cheval se déplace volontairement au pas, l'allure est retenue, il donne son pied sans résistance.
- Degré 3 Le cheval se déplace avec réticence, il refuse de donner le pied
- Degré 4 Le cheval refuse tout déplacement

## ➡ LA FORME CHRONIQUE

La forme chronique prolonge la forme aiguë. Elle débute lorsque la disjonction kéraphylle-podophylle s'est produite, donnant lieu soit à une descente soit à une bascule de la 3e phalange.

Dans l'évolution chronologique, un stade chronique précoce, un stade chronique actif et un stade chronique stable peuvent être distingués : cette distinction un peu arbitraire permet de préciser qu'une fois déplacée, la 3e phalange reste instable dans un premier temps, puis la croissance de la corne recommence, avec des modifications visibles (anneaux divergents en talons). La douleur s'atténue alors.

## ➡ DIAGNOSTIC

Le diagnostic clinique repose sur l'interprétation de deux éléments principaux : les signes locaux et la posture antalgique.

Il est donc important d'appeler le vétérinaire en urgence, car si le diagnostic est relativement aisé dans un cas grave, la survie du cheval et son avenir sportif dépendent de la rapidité de mise en place du traitement.

Le vétérinaire, après un examen systématique lui permettant de rechercher la cause de la fourbure, afin de la traiter au plus vite et en même temps que cette dernière, procédera à quelques examens plus précis :

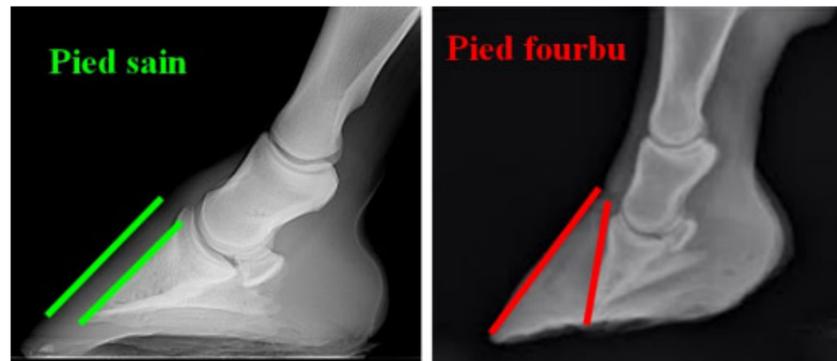
- L'étude des pieds (chaleur, pouls digité, déformation du sabot, hématome de sole...) est un élément incontournable du diagnostic
- Le sondage à la pince permet d'exacerber la douleur du pied, surtout en pince, comme la percussion du sabot. L'examen par la pince à sonder est un outil diagnostique majeur : une sensibilité exquise en pince et une douleur à la percussion de la paroi dorsale sont alors remarquées.

L'association pied chaud, pouls bondissant, douleur au sondage et à la percussion, posture antalgique conduit à une forte suspicion de fourbure.

- Une anesthésie étagée du pied (anesthésie loco-régionale) est parfois réalisée en cas de diagnostic différentiel incertain, mais la radiographie lui est généralement préférée, car comme expliqué au début, il faut éviter de déplacer le cheval.

- La radiographie du pied est l'élément cardinal du diagnostic et du suivi de la fourbure car elle renseigne sur la position relative de la 3e phalange et de la paroi du sabot : le mouvement de la 3e phalange par rapport au sabot correspond au passage au stade réputé chronique : la douleur reste, quant à elle, « aiguë ».

Chez un cheval sain, la paroi du sabot et la 3e phalange sont parfaitement alignées, tandis que chez un cheval fourbu, la phalange est soit en rotation dans la boîte cornée (voir photos), soit descendue : c'est alors plus délicat à diagnostiquer pour le vétérinaire car il peut y avoir persistance du parallélisme.



Le diagnostic, s'il est aisé lors de fourbure sévère, l'est beaucoup moins dans les premiers stades d'une fourbure « légère ». Il ne faut pour autant pas tarder à poser le diagnostic, et à faire des radios au besoin, car de la rapidité du diagnostic dépend la mise en place plus ou moins précoce du traitement, afin d'éviter les effets délétères de la fourbure chronique (synonyme, pour beaucoup de chevaux, de retraite au pré, voire même d'euthanasie dans les pires cas).

Forme chronique



# La génétique des robes

By AI

## LE GENE DUN

Il s'agit d'un gène primitif, c'est-à-dire qu'il se retrouve chez toutes les races anciennes, telles que le Prejwalski, le Tarpan et ses descendants (konik, fjord...).

Le dun est dominant, il sera donc visible sur toutes les robes ou presque.

Cependant il n'est pas encore testé en tant que tel, seuls des marqueurs accompagnant cet allèle peuvent être détectés à l'heure actuelle.

Ce gène décolore le fond de robe principalement, de manière plus ou moins importante selon la robe de base (il décolore beaucoup le bai, et très peu le palomino par exemple). Il décolore peu les crins, rajoutant parfois, mais pas systématiquement (sans que cela ait forcément de rapport avec l'état hétérozygote ou homozygote de l'allèle), des crins blancs dans la crinière et la queue.

Il provoque également l'apparition de « marques primitives », comme les zébrures sur les membres ou la raie de mulet. Néanmoins, ces marques (raie de mulet en particulier) peuvent également apparaître sur des individus non porteurs de dun.

**BAI DUN =**  
(bai + dun.  
Robe typique des fjords)



**GRUELLO =**  
(Noir + Dun)



**PERLINO DUN =**  
(Bai + double crème + dun)



**DUNALINO =**  
(Palomino + dun)



**RED DUN =**  
(Alezan + dun)



Notez la crinière très délavée (mélange de crins alezans et blancs), alors que la queue est normale.

Le cheval en photo présentait également une raie de mulet très marquée

**AUTRES RED DUN =**



**DUNSKIN =**  
(Isabelle + dun)



**NB :** l'expression de ces robes peut être très différente entre un poulain et un adulte : Cody (Pommekitty) poulain (bai dun) :

**NB2 :** quelques marques de Cody, QH bai dun (merci à Pommekitty pour ces photos) :

Base de la crinière :



Zébrure :



# Vos questions à Vahiquo,

## marchand de chevaux

### • Comment en êtes-vous arrivée à exercer ce métier ?

J'ai fait des études pour travailler dehors, avec les chevaux. Par manque d'emplois viables dans ce secteur (je voulais être étonnier auprès des Comtois), je me suis tournée vers le médical. L'envie des chevaux (jamais vraiment partie) est revenue au galop. Je cherchais un parc pour ma jument... J'ai rencontré un marchand, découvert un métier et une version du monde équin. Je prépare actuellement la reprise de l'exploitation.

### • Considérez-vous que ce soit un métier à part entière, pour lequel il devrait donc exister une formation ?

Oui, une formation serait la bienvenue. Tant pour le côté cheval que pour le côté gestion. Un diplôme pourrait devenir un label de qualité pour les marchands et les acheteurs.

### • Où trouvez-vous vos chevaux ?

Un tiers de ces chevaux proviennent d'élevages de chevaux de course. Je travaille avec deux éleveurs dont j'apprécie le travail et le soin qu'ils apportent à leurs équidés.

Deux tiers viennent de particuliers : divorce, étude, manque de finances, changements d'activités équestres... Et enfin, une dizaine de chevaux, que j'appelle les rescapés, me sont donnés, parfois abandonnés... Ils proviennent de clubs, de marchands et parfois de particuliers.

Les réformés de course arrivent ronds et dispos, carnet à jour, les pieds entretenus. Pour les chevaux débouffés à la monte, une évaluation par notre cavalière est effectuée afin d'orienter la vente. Débouffés ou non, ces chevaux restent peu de temps car bien manipulés et souvent jeunes.

Pour les chevaux de particuliers, en général c'est quitte ou double. En état, carnet à jour, pieds propres et cheval éduqué ou... obèse, maigre, papier non à jours, pieds non entretenus ou faits en autodidacte (une catastrophe) et cheval dangereux. Il y a là beaucoup de travail, tant en tâches administratives qu'en soins et éducation...

### • Sélectionnez-vous les chevaux que vous allez vendre ? Si oui, comment ?

Oui, le prix d'achat y fait beaucoup. Mais si je juge un cheval non vendable, je ne l'achète pas, tout simplement. Toutefois je prends tous les chevaux donnés car il n'y a pas d'autres lieux pour eux. En parallèle à la vente, je place au prix viande ou prix des premiers soins engagés les chevaux « abîmés » (vieux, fourbus, emphysémateux, aveugles...).

### • Faites-vous un examen vétérinaire avant la mise en vente ?

Quand les chevaux arrivent sur l'exploitation, nous vérifions nous-mêmes l'état sanitaire. Si besoin est, le vétérinaire est appelé.

Lors de l'achat, si le client demande une visite vétérinaire, nous la faisons mais elle est alors à la charge du futur acheteur.

Personnellement, nous achetons les chevaux sans certificat vétérinaire. C'est un risque à prendre, et qui nous joue parfois des tours.

La moitié de mes acheteurs demande une visite.

### • Vérifiez-vous les puces ?

Oui. Tout cheval acheté doit impérativement être pucé ! Il m'arrive d'acheter un cheval à une personne qui n'est pas celle indiquée sur les papiers. Dans ce cas et avant achat, je mène mon enquête et demande le contrat de vente pour être sûr de ne pas acheter un cheval volé.

Lors d'un achat, veillez à ce que le nom mentionné sur la carte du propriétaire soit le même que la personne qui va recevoir l'argent. Dans l'éventualité où le changement de propriétaire n'aurait pas été fait, je vous conseille fortement de joindre le propriétaire indiqué sur la carte pour être sûr qu'il a bien vendu son cheval. Prenez de multiples précautions et ne vous fiez pas uniquement à un contrat de vente, ou à une carte d'immatriculation.

### • Comment déterminez-vous le prix auquel vous vendez tel ou tel cheval ?

Le prix est déterminé suivant trois axes :

- le prix de départ du cheval
- le cheval en lui-même
- les acheteurs potentiels

J'entends par là que lors de mon achat, je sais à quel prix il va partir, donc je n'achète pas au-dessus d'un certain montant, environ deux tiers de ce que je pourrai revendre. Mes clients sont Monsieur et Madame Tout-le-monde, pour du loisir, je n'ai donc que rarement des chevaux à plus de 2000 €.

Bien sûr, j'ai quelques chevaux de sport et/ou de races « à la mode » sur l'année, qui sortent donc du lot et des prix. Et là, c'est au cas par cas.

### • Quelle est la plus-value apportée à un cheval entre son achat et sa vente ?

Tout dépend du cheval ! Il m'arrive de perdre (c'est le « jeu » de la vente) mais vous vous doutez que c'est l'exception. La plus-value tourne autour de + 1/3 du prix d'achat en moyenne.

### • Votre activité est-elle rentable et si oui, comment ?

Oui, cette activité est rentable. Mais pour être plus

confortables, les revenus sont complétés par un élevage de poules et canards de ferme. A noter aussi qu'il n'y a pas de loyer sur l'exploitation, hormis une location de terrains.

### • Si un cheval ne se vend pas, qu'en faites-vous ? Peut-il être déclaré « invendable » ?

Se cache derrière cette question le problème du départ à la viande.

Tous les chevaux que j'achète se vendent. Mon achat m'engage à une responsabilité de soins. Mais parfois, certains restent longtemps. J'ai gardé un poulain Welsh un an et demi avant de lui trouver un acheteur.

Les « invendables », terme peu adéquat pour un cheval, je les appelle les rescapés. Chevaux que l'on m'a donnés, abandonnés... ils sont généralement placés, vendus à petit prix pour couvrir le prix des premiers soins... mais parfois....

Par contre, je n'achète pas pour vendre à la boucherie.

### • Envoyer un cheval à la boucherie, est-ce vraiment courant ?

Non, mais il m'arrive de faire partir un cheval pour la viande. Ce n'est pas une pratique qui m'anime, mais certains sont trop profondément touchés par l'homme. Je suis marchand, pas la SPA. Je ne peux héberger tous les équidés malmenés. Quand personne n'en veut ou qu'ils sont trop dangereux, c'est tout ce que je peux faire. Je fais partir deux, voire trois chevaux à la viande par an sur les 60 passés par l'exploitation. Je me souviens de tous sans exception, de leur histoire, de mes doutes et mes colères.

Par exemple *Kalybie*, jument ONC de 17 ans, 14 ans de club. Physiquement, elle est en forme, psychologiquement, elle est détruite.

Agressive, elle attaque carrément l'homme. Impossible de la laisser en club. *Kalybie* arrive chez moi.

Elle ne me connaît pas, je suis calme mais décidée à m'imposer. Elle descend calmement du camion puis me charge. Je la renvoie, elle réattaque. A deux, nous parvenons à la conduire au paddock. Elle nous fixe, nous évalue... Inutile de déclencher une guerre. Je fais entrer dans son paddock mon poney magique. J'ouvre la porte du paddock devant lequel est garé mon camion. Sur un appel, le poney monte, la jument suit calmement. Je la conduis en pâture, dans un petit troupeau calme. Elle y restera 2 mois. A chaque visite, elle charge si on l'approche. Même avec du pain, elle ne démord pas, elle attaque ! Mais qui va vouloir d'un tel cheval ? je tente l'éthologie. Deux amis vont s'y coller sans le moindre succès. Les plaies de l'esprit de *Kalybie* sont trop profondes. Personne n'en veut... Je lui laisse du temps... un hiver... mais rien ne change. Je passe la voir tous les jours, ne cherchant qu'un simple contact... rien. Après huit mois, personne ne la veut, et au vu de l'animal, je ne peux pas la laisser au premier chuchoteur venu ! Avec regret, elle partira au marché viande dans l'Ain.

### • Montez-vous tous vos chevaux avant de les mettre en vente ?

Je ne débouffre pas. Je travaille certains chevaux qui se

vendront plus facilement après quelques semaines de boulot (remis aux ordres, découverte de la nature), mais jamais de gros travail.

Un tiers des chevaux à la vente ne sont pas débouffés.

### • Si d'après vous un cheval ne convient pas à son éventuel acquéreur, déconseillez-vous, ou vendez-vous tout de même ? Faites-vous vraiment attention au niveau et aux connaissances de l'acheteur ?

Oui je refuse des ventes. Certains acheteurs estiment mal leur niveau et compétence. D'autres n'ont pas réalisé l'argent et le temps futur à investir. Parfois même, le caprice est évident et l'animal sera à coup sûr revendu ou pire oublié après quelques mois.

Il faut savoir écouter l'acheteur, être fin psychologue et poser les bonnes questions, l'air de rien... il est difficile de s'entendre dire que le cheval de ses rêves n'est pas fait pour soi, pour son niveau.

Mais soyons honnêtes, je ne suis pas le seul marchand du coin et les clients vont voir plus conciliant ou moins regardant.

Certains m'ont à l'usure et je cède. Mes idées sur ce que doit être la vie d'un cheval ne font pas l'unanimité. Par exemple, j'ai un peu de mal à vendre pour un club... une vie de cours, enfermé entre 4 murs... ce n'est pas exactement ce que je souhaite à mes chevaux.

### • Avez-vous des scrupules à vendre un cheval présentant des tares, les défauts ? Les signalez-vous ?

Aïe ! Je comprends bien la question, mais voyez comme la mauvaise réputation des marchands est ancrée.

Je rachète des chevaux avec des tares. Cet engagement moral et personnel me renvoie au fait que oui, je les vends. Le futur acheteur est au courant de ces défauts et achète en connaissance de cause. Ces chevaux sont généralement vendus moins chers. Je n'envoie pas un cheval à la boucherie pour dermite, fourbure ou dos carpé. Il y a des acheteurs mêmes pour ces chevaux-là.

### • Quels moyens privilégiez-vous pour vendre un cheval ?

Cette exploitation tourne depuis 30 ans. Elle dispose déjà d'une réputation. Quand j'ai intégré l'exploitation il y a six ans, je me suis efforcée de la moderniser et de gommer le mot maquignon pour le remplacer par marchand de chevaux.

Quelques chevaux sont mis en vente par le biais d'Internet (un site est en cours de construction) mais une bonne moitié des ventes provient du bouche-à-oreille et de la réputation.

*J'espère avoir répondu à vos attentes et avoir redonné à vos yeux de la valeur aux marchands de chevaux. Bien sûr, nous ne travaillons pas tous ainsi. Certains font bien mieux, d'autres devraient se retirer...*

*Le marchand est un « homme » à part, le confident du monde équestre, celui qui connaît les secrets, les dessous des cavaliers. Soyez sûr de son silence dans un respect absolu de l'équidé. Mais si vous aimez les histoires, laissez-vous tenter par une rencontre, ce métier est un roman sans fin, fait de complicité comme de drame... un roman qui vous captive, un roman dont vous pourriez être l'auteur.*

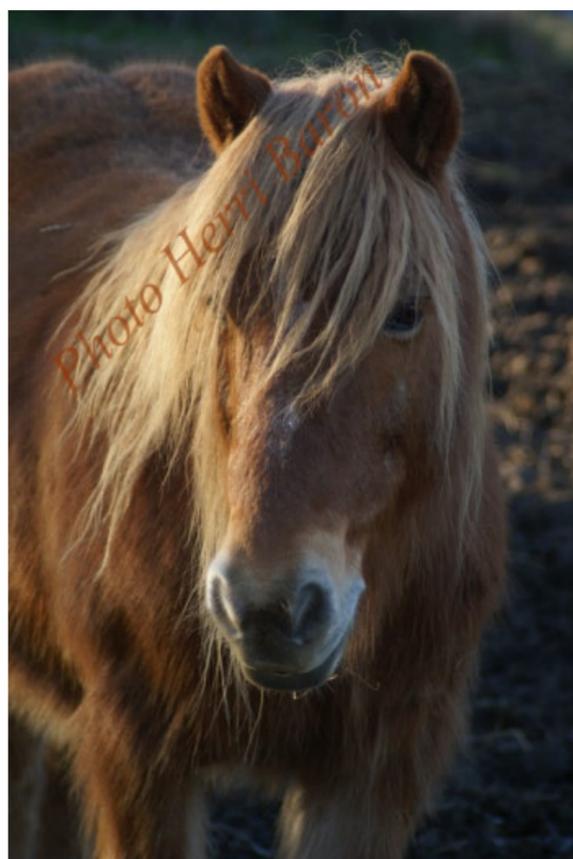
## Les Vieux Randonneurs



Ils s'appellent Biscuit, Dam'Sia, Friponne, Galipette, Gerfaut, Haddock, Line, Lio, Nash, Poly, Upine, Valmice, Vanille, Vick et Victor. Ils nous ont offert nos premiers émois équestres, nos premiers galops et parfois nos premières chutes. Certains sont nés aux Korrigans, la plupart sont arrivés déjà adultes mais tous y vivent leur retraite.

### Présentation de l'association

L'association des Vieux Randonneurs a été créée en 2000 et est gérée par des cavaliers de la Ferme Équestre Les Korrigans. La retraite des poneys a toujours été considérée comme un dû par Marianne, la propriétaire du club. Elle a souhaité la création de l'association pour apporter un cadre officiel aux actions menées et impliquer les cavaliers dans ce dispositif.



*Poly a 22 ans. Il est arrivé au club à l'âge de 4 ans et a été mis à la retraite parce qu'il montrait une certaine lassitude. Il a retrouvé une seconde jeunesse au contact de Biscuit.*

La première mission de l'association est d'assumer les frais liés à l'entretien des poneys retraités (nourriture, vétérinaire, maréchal, dentiste...). Elle achète également le matériel nécessaire comme de nouvelles brosses, des licols ou encore les couvertures de Lio et Haddock pour cet hiver.

Ceci est possible grâce à l'adhésion systématique de tout cavalier s'inscrivant au club et aux animations proposées tout au long de l'année : fête de Noël, initiations diverses, la traditionnelle fête de fin d'année... Les cavaliers s'amuse et font en même temps un bonne action puisque les bénéfices de ces journées sont intégralement reversés aux Vieux Randonneurs.

L'autre rôle des Vieux Randonneurs est de s'assurer que personne n'oublie les poneys qui ne travaillent plus et ne sont plus présents au club. Nous avons par exemple lancé en décembre dernier un appel à parrainage des poneys. Ceux qui le souhaitent envoient une lettre de candidature, s'engagent à prendre des nouvelles de leur filleul et à lui offrir une fois par an des friandises à partager avec ses camarades. À ce jour, la plupart des poneys ont trouvé un parrain.

### La vie des retraités

La mise à la retraite est adaptée aux spécificités de chacun. Il n'y a pas d'âge à atteindre pour commencer, tous les chevaux n'ont pas la même « fatigue », qu'elle soit physique ou morale, car ils proviennent d'horizons très différents. Alors le cheval part à la retraite quand le besoin s'en fait sentir, tout simplement. Son activité est progressivement réduite, dans une sorte de pré-retraite



*Gerfaut est un mérens de 19 ans, fils de Lio (27 ans), il est né au club. Il a été mis à la retraite assez tôt car la vie de cheval de club ne lui convenait plus.*

évitant un arrêt trop brutal et permettant de mettre en place sa relève. Ensuite, il rejoint le groupe avec lequel il sera le mieux, selon son état et les affinités.

Il y a plusieurs lieux de retraite possibles. La plupart des poneys vivent en troupeau dans un pré prêté par un particulier qui assure aussi la surveillance quotidienne. Ils reçoivent des visites régulières de cavaliers pour une séance de pansage, une distribution de carottes ou tout simplement quelques câlins. Vanille, Poly, Galipette et Line sont restés avec leurs camarades qui travaillent et

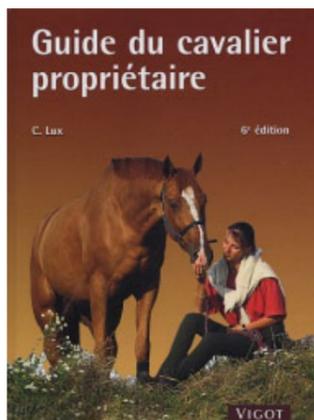
font ponctuellement du baby poney. Biscuit partage leur pré et nous a fait un beau poulain l'an dernier. Haddock et Lio sont dans un pré proche du club, car ils ont besoin de calme et de soins. Friponne et Upine jouent quant à elles les dames de compagnie chez des propriétaires.

La retraite des vieux poneys n'est possible que grâce à l'implication des cavaliers dans les différentes actions de l'association et la volonté de Marianne de leur offrir les meilleures conditions de vie. Parce qu'ils le valent bien !

**Keaniha**

Association Les Vieux Randonneurs  
à la Ferme Équestre Les Korrigans  
La Ville Brien  
56120 La Croix Hélléan  
mail : [damsia@wanadoo.fr](mailto:damsia@wanadoo.fr)  
site : <http://korrigans56.free.fr>

**Vous voulez présenter votre association ? Envoyez-nous votre article à [gazette1cheval.com@gmail.com](mailto:gazette1cheval.com@gmail.com)**



**GUIDE DU CAVALIER PROPRIÉTAIRE** Parution 14/12/2004  
Auteur : Claude Lux Code isbn 9782711417162  
Editeur : Vigot Nombre de pages : 175  
Prix : 30 €

Ce livre, dont il s'agit de la 6ème édition, n'est plus imprimé pour le moment. On le trouve encore dans certaines librairies ou sur certains sites internet.

aussi comment l'aménager. On trouvera également quelques conseils sur le choix du matériel et son entretien, ainsi que des bases d'éducation du cheval.

Une bonne partie du livre est consacrée aux soins de base, ainsi qu'à la conduite à tenir en cas de souci, en attendant le maréchal ou le vétérinaire.

Claude Lux a abordé ensuite les obligations légales du cavalier propriétaire, comment circuler avec son cheval, et de quelle manière le transporter.

Il existe cependant des exemplaires un peu moins chers sur des sites genre Priceminister, et également une précédente édition (chez Maloine) qu'on trouve encore d'occasion.

Tout cavalier ou amoureux des chevaux s'est un jour posé la question « et si j'avais un cheval chez moi ? » C'est vrai, souvent, quand on envisage de prendre un cheval chez soi, on s'interroge beaucoup.

Il est évident que ce guide n'est pas la « bible » du cavalier propriétaire, mais il permettra au débutant de se lancer sans tâtonner et en limitant les erreurs.

**Résumé du livre, sur la 4ème de couverture : L'achat d'un cheval ou d'un poney est encore chose facile.**

**Les vrais problèmes apparaissent cependant par la suite. Vivre avec son cheval correspond à un véritable «art de vivre» où il va falloir apprendre à être l'homme-orchestre des métiers du cheval et de son entretien.**

De quoi aura-t-il besoin ? Saurai-je m'en occuper ? Il est vrai que ce n'est pas une mince affaire. Il faut de la place pour le cheval (oui, au fait, combien ? Le jardin est-il assez grand ?), un abri, de quoi manger... Cela ne s'improvise pas. Il faut bien se renseigner. Cette question revient d'ailleurs très régulièrement sur le forum, où, à certaines époques de l'année, on voit fleurir les posts sur le thème du cheval chez soi.

**Claude Lux, spécialiste du cheval, consacre depuis plus de vingt ans la majorité de son temps aux chevaux. Il a été amené à diriger plusieurs clubs hippiques et poneys clubs en France et au Maroc. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les chevaux et écrit de nombreux articles dans les magazines spécialisés. Aujourd'hui, c'est un cavalier-propriétaire heureux qui vit près de ses chevaux et pour cela il a dû apprendre à tout faire : clôtures et entretien des pâtures, travail du cuir, maréchalerie, etc.**

Ce livre de Claude Lux est d'un abord simple, avec des explications claires et faciles à comprendre, même par des novices. Avec des schémas et des photos, le tout sans chichis, c'est un ouvrage pragmatique, qui se veut être une bonne base pour se lancer.

Il est évident qu'il faudra ensuite approfondir la question, mais ici, Claude Lux répond déjà à la plupart des interrogations initiales du futur propriétaire de cheval.

*À travers toutes ces expériences vécues, vous trouverez les solutions aux problèmes qui sont les vôtres. Plus que des conseils sans suite, vous découvrirez sans restriction trucs, astuces et méthodes de travail. Tout cela deviendra simple, efficace et réalisable avec peu de moyens.*

Pour commencer : Quel cheval ? En quelques pages, on récapitule rapidement les avantages ou inconvénients qui aideront au choix (poney ou cheval ? avec ou sans papiers ? Jeune ou âgé ? Jument, Hongre ou Entier ? ) et aussi quelques critères de sélection.

*Être cavalier-propriétaire aujourd'hui est à la portée de tous. Véritable choix de vie, il importe cependant d'apprendre à faire beaucoup par soi-même.*

Ensuite, le livre aborde les filières existant pour l'achat du futur cheval, et quelques points de réglementation à connaître.

Passé ce préambule, on entre dans le vif du sujet, à savoir, comment héberger son cheval, quel type de clôture, comment la construire. Puis un chapitre sur l'alimentation permet de comprendre les principes de base, et de savoir comment entretenir sa pâture, mais

Cet ouvrage, véritable guide, s'y emploie avec efficacité.  
**kefiretflomé**



# CALACAS, LA MORT JOYEUSE !

Ce n'est pas sans émotion que me voilà devant la grille du théâtre Zingaro, à Aubervilliers, 19 ans après Chimère. 19 ans et les mêmes émotions qu'alors, l'impatience, et en même temps l'envie que le temps s'arrête un moment... L'impression de fouler bientôt un lieu quasi sacré, dédié tout entier à celui qui occupe une bonne partie de nos pensées, j'ai nommé le cheval. La crainte, aussi, d'être déçue, d'avoir gardé une image « idéale » des spectacles de Bartabas.

Le Chili ensuite, avec sa musique et ses danses virevoltantes, rythmant le ballet aérien des squelettes. L'Argentine, grâce aux 20 criollo argentins, nés là-bas. Le Pérou enfin, à travers les paso fino péruviens.

On gravit le grand escalier, et on se retrouve au sommet de la mezzanine surplombant les écuries, odeurs de copeaux, de chevaux mêlées. La procession des spectateurs se poursuit le long de la piste surplombant les gradins, jusqu'à ce que chacun trouve sa place autour de la piste circulaire, dans les effluves d'encens.

Ce qui nous amène aux véritables vedettes du spectacle, les 27 chevaux, El Cordobes, Phare Ouest, Calacas, Chamaco, Manolete, ou encore Tarzan. Ce sont des pur-sang arabes, des percherons, des lusitaniens, des criollo argentins ou encore des paso fino péruviens. Montés, aux longues rênes, en liberté, sur la piste circulaire de 16m2 ou celle qui encercle les gradins, ils se livrent à un ballet, une course tourbillonnante, pleine de vie. Car Calacas, loin d'être un spectacle macabre, est un véritable hymne à la vie. Le ballet est équestre, mais aussi aérien, les squelettes voltigent dans les airs, se croisent, frôlent les chevaux qui continuent, imperturbables, au milieu de ces cavaliers étranges et aériens. Chevaux qui sont ici comme des passeurs, passeurs d'âme, passeurs entre les deux mondes.

Enfin, le temps suspend sa course et le spectacle commence, au son de la musique des chinchineros, hommes-orchestre chiliens, relayés par deux percussionnistes, les duos se livrant tour à tour à d'enivrants duels musicaux.

Tout ici est contraste : calme et tempête, silence et musique, féerie et comique, mort et vie. Bartabas nous livre un spectacle qui ne nous laisse pas une minute de répit, et on ressort, en passant devant un grand feu purificateur, euphorique, plein d'allégresse et déjà, de nostalgie. Oui, on aurait aimé que ce moment de grâce dure un peu comme l'éternité.

Calacas, c'est l'Amérique latine. Le Mexique, d'abord. Le spectacle, son affiche, ses squelettes (« calacas » en langage familier mexicain), ses masques, ses costumes, sont ouvertement inspirés des gravures de l'illustrateur et graveur mexicain José Guadalupe Posada (1856-1913).

**Val Kenzack**

Prochaines dates et informations complémentaires, ici : <http://www.bartabas.fr/fr/Zingaro/spectacles-g/Calacas>



Cheval le regardait à travers la vitre. Lab poussa un soupir, incapable de se décider quant à la conduite à tenir. Il avait jeté un coup d'oeil rapide à la maigre documentation rassemblée par Jo. D'un point de vue biologique, il doutait d'y apprendre grand-chose par rapport aux informations récoltées par les scanners et appareils qui analysaient l'animal depuis qu'il avait été transféré au service des douanes. Restaient quelques textes historiques évoquant le passé de ses ancêtres auprès des hommes. Voilà le seul renseignement de valeur qu'il avait récolté : cette bête avait été domestiquée, et plutôt deux fois qu'une. Jo avait pu recueillir une iconographie très riche qui l'attestait.

- Ça ne nous avance pas à grand-chose toi et moi, hein? En ce temps-là mes ancêtres n'imaginaient sans doute pas que ton espèce puisse disparaître. Ils n'avaient pas franchement besoin d'expliquer par le menu ce qui leur semblait une évidence. C'est bien le drame de notre trou documentaire des Temps Obscurs.

- Il parle votre langue ?

Lab se mordit la lèvre en levant les yeux au plafond. Règle du jour: ne pas frapper le nouvel assistant. Comme prévu, Zijta avait demandé d'être affecté à un autre département, et les grands chefs lui avaient dépêché en urgence un Sgal pour le seconder. Originaires du système d'Aldébaran, ils présentaient de nombreuses similitudes avec les humains de par leur morphologie et le développement de leur espèce, mais Lab avait surtout du mal à supporter leur naïveté confondante et leur tendance à dire tout ce qui leur passait par la tête sans omettre leur totale absence de dissimulation. Passer de la compagnie d'un Tarlians à celle d'un Sgal en si peu de temps aurait pu perturber quelqu'un de plus arrangeant que Lab.

- Je me parle à moi-même.

- Le trou documentaire dont vous parlez, c'est la perte d'une partie des archives et de l'histoire terrienne aux

balbutiements de l'informatique sur votre planète ? Du temps où les vôtres stockaient toutes les informations sur des composants à la durée de vie éphémère ?

« Et traite-nous de débiles tant que tu y es. » se dit Lab en jetant au nouveau venu un regard mauvais. L'autre attendait une réponse. Il pourrait poireauter encore un moment avant de comprendre que son supérieur ne lui répondrait pas. Autant qu'il apprenne de suite qu'il pouvait se garder ses questions idiotes.

Lab tourna les talons et se dirigea vers son terminal et ses écrans de contrôle. Les analyses qui devaient déterminer le mode de fonctionnement de « Cheval » avaient achevé leur travail. Il fallait maintenant transmettre ces données aux synthétiseurs pour élaborer l'alimentation dont la bête allait avoir besoin. Elle avait d'ailleurs produit un certain nombre de déjections et un robot devrait nettoyer tout cela.

- Hé, l'asticot, occupe-toi de la nourriture de la bestiole maintenant que les analyses sont terminées.

- C'est moi que vous appelez « asticot » ? s'étonna le Sgal. C'est ce que vous appelez un sobriquet affectueux ?

- Ouais ouais, si tu veux. Fais ce que je te dis et ne pose pas de question.

- Bien monsieur ! répondit l'autre avec enthousiasme.

Lab le regarda partir en secouant la tête. Les joies de la mixité interplanétaire. Cela étant, la compagnie de ses semblables lui posait encore plus de problèmes... Ce n'était pas pour rien que, après avoir travaillé sur d'autres stations, il avait souhaité demeurer sur ZK-45876, où les terriens étaient rares.

Ce faisant, il avait machinalement programmé le drone de nettoyage. Il en profiterait pour analyser les déjections. Elles lui permettraient de confirmer les informations des scanners et sans doute d'en apprendre un peu plus sur l'animal et son système digestif. Quelle ironie de la part d'un expert en exobiologie d'en venir à procéder par tâtonnement face à une créature en

provenance de son monde natal ! Ses compétences étaient utilisées au service des douanes pour vérifier la légitimité des besoins de la multitude des espèces cohabitant sur la station. Il connaissait mieux les peuples de la galaxie que les espèces de sa planète. Il vivait dans un univers étrange, assurément.

Un fracas le ramena à la réalité. Depuis l'écran de contrôle il put juger l'effet que l'arrivée du drone avait eu sur Cheval. L'animal avait fait un bond violent, et ronflait, campé sur ses membres tremblants.

- Ordinateur, entrer une note: en cas d'excitation, la sclérotique du sujet devient visible de par le mouvement des yeux dans leurs orbites. Au repos, elle est indécélable.

Il avait rappelé le drone, qui, en se mettant à nouveau en mouvement, avait suscité une nouvelle réaction de peur de l'animal. Celui-ci restait figé, à fixer l'endroit où le robot avait disparu, sans cesser de ronfler et de souffler. Peu à peu, il retrouvait son calme, mais il demeurait à l'évidence méfiant.

- Bon, soupira Lab en se grattant la tête, il va falloir procéder autrement. A l'ancienne.

Il pivota sur ses talons, embrassant la pièce d'un regard circulaire. Il s'était débarrassé de son assistant et était bel et bien seul. Il n'avait plus personne sur qui se décharger des corvées. Sur cette station entièrement robotisée, comment allait-il bien pouvoir trouver les outils dont il avait besoin ?



- Si tu te marres, je t'aligne une droite, prévint Lab en farfouillant dans le bric-à-brac amoncelé devant lui.

Zentradzt agita les antennes, amusé. Comme si un insecte d'humain pouvait l'intimider. Mais il avait pour Lab une affection un peu condescendante, comme nombre d'autres habitants de ZK-45876. Pour eux, les humains constituaient une sorte de curiosité exotique. Le personnel de la station avait appris à composer avec le caractère de l'exobiologiste, eu égard à ses talents hors du commun. Mais le voir à quatre pattes dans les débris et les restes de drones hors service procurait à Zentradzt une satisfaction certaine. Juste retour des choses après avoir été rudoyé quand il avait fait son stage au service technique des douanes.

De son côté, Lab avait trouvé son bonheur. Un

genre de pelle et un bras télescopique cassé, qui, fixé à un manche, pourrait faire office d'ustensile de nettoyage manuel. Il bénit son année de formation au zoo intergalactique, où un directeur de recherche sadique lui avait fait goûter à toutes les basses besognes. Au contraire de moult de ses confrères, il avait de ce fait une expérience pratique qui lui avait conféré ce point de vue pragmatique qui manquait à nombre d'entre eux, et des compétences qu'il n'aurait jamais pensé avoir besoin d'utiliser jusqu'à ce jour. Eh bien soit, il allait recommencer à ramasser le fumier, il en avait vu d'autres.

\*  
\* \* \*

Il procédait avec autant de douceur que possible. Lentement, mais sûrement. L'animal était impressionnant, mais il avait plus peur de lui que l'inverse. Lab sentait que s'il restait décontracté, et qu'il oeuvrait sans brusquerie, mais avec détermination, le cheval s'habituerait à sa présence. Il faudrait bien que ce soit le cas puisqu'il allait devoir se passer de drone pour la plupart des soins courants.

Quand il eut terminé son nettoyage, Lab se tourna vers le cheval pour le regarder. L'animal semblait plus détendu, il commençait à se faire à lui. Il semblait même curieux. Il pointait ses oreilles et dilatait ses narines, sans doute pour le humer. Le biologiste était saisi

par l'impression de puissance qui se dégageait de la bête, et la violence de ses réflexes de peur. Un étrange mélange de force et de fragilité. Il hésita un moment. Il avait du travail, mais il devait aussi apprivoiser cette bête, non ? Il finit par se décider et s'assit sur ses talons, immobile, puis attendit.

Il n'eut guère le temps de s'impatisser. Cheval était curieux et, bien vite, il esquissa un mouvement vers lui. Il s'arrêta, l'observa, hésitant, puis se remit en branle. L'homme détaillait l'animal, impassible. Bientôt, l'immense créature ne fut qu'à un mètre de lui. Il entendait son souffle et en sentait la chaleur. Ses yeux roulaient toujours dans leur orbite, le blanc de l'oeil apparent. Il étendit son grand cou vers lui avant de le relever d'un coup et de reculer. Lab patienta. Cheval fit quelques pas et baissa le nez. Il secoua la tête et s'éloigna encore. L'homme retint un petit rire amusé. Il tendit doucement la main. L'animal ronfla, mais s'approcha à nouveau. Cette fois, il effleura les doigts tendus vers lui avant de s'éloigner une fois de plus.

Et, enfin, il s'approcha franchement. Lab vit la grande tête tout près de lui. Le souffle chaud de l'animal parcourait ses doigts. La longue chevelure, pardon, crinière avait-il lu, lui chatouilla le bras, alors que l'animal avançait encore un peu, jusqu'à plonger son regard dans celui de l'homme.

Le biologiste perdit la notion du temps. Plongé dans cet oeil sombre, fasciné par cette présence. L'animal le laissa poser les doigts sur son poil soyeux. Il ressentait sa chaleur et sa force. Qui aurait pu s'étonner que les hommes aient voulu faire de cette bête un compagnon ? Pour Lab, qui s'était toujours efforcé de demeurer aussi froid que possible, de conserver un point de vue clinique sur ses objets d'étude, et qui passait pour un ours même en dehors de son travail, l'expérience était étrange. Pour la première fois, il était ému.

À suivre... Erzebeth

